

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS - 15, RUE D'ORSEL, 15 - PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

SALLE DES SOCIÉTÉS SAVANTES

8, rue Danton

Le Samedi 16 novembre, à 8 h. 1/2 du soir

Conférence Publique et Contradictoire

PAR

Sébastien FAURE

SUJET TRAITÉ:

"En pleine Réaction"

"L'Affaire Matha"

Tous les amis de MATHA, tous ceux qui savent de quelles odieuses machinations il est victime, tous ceux qui ont à cœur de défendre la liberté de penser, assisteront à cette conférence.

PRIX DES PLACES

Premières, 2 fr.; Secondes, 1 fr. Troisièmes, 0.50

Au profit de la RUCHE

Œuvre de solidarité et d'éducation, fondée et dirigée par Sébastien FAURE

NOTA. — Pour éviter l'encombrement aux portes, celles-ci seront ouvertes des 7 heures trois quarts.

Pour Louis Matha

La campagne commencée dans le *Libertaire* en faveur de notre ami, et qui s'est étendue aux petits journaux prolétariens de province continue. La grande presse a, elle aussi, ouvert ses colonnes. Après les articles de l'*Humanité* et du *Radical*, que nous avons reproduits ici, après *Je dis tout* — avec un article de Laurent Tailhade et un de Jacques Landau, — après le *Journal du Soir*, sous la plume de Lercolais, il faut espérer que d'autres quotidiens dévoileront à leurs lecteurs tout l'odieux des poursuites intentées à Matha, toute l'abomination du crime judiciaire qu'on veut commettre sur sa personne.

Nous ne serons pas les seuls, avec les journaux hebdomadaires amis, qui paraissent à Paris, à mener campagne en faveur de l'innocent qui depuis six mois expie, comme le disaient dans leur appel, les organisateurs du meeting de samedi dernier, le crime — impardonnable sous le trio Clemenceau-Briand-Viviani — d'avoir été et d'être resté anarchiste.

Ça n'est pas seulement par les feuilles publiques que l'opinion a été saisie et qu'elle doit continuer à l'être. La période dreyfusienne nous avait montré combien les meetings, même pour aussi tapageurs qu'ils soient, ont d'importance, quoiqu'en dise. Ceux qui s'intéressent à Matha ont donc compris qu'il importait de ne pas négliger ce mode d'action.

On a pu voir qu'ils ne l'ont pas négligé non plus. Salle du Progrès social, Salle des Omnibus, il y a quelques semaines ; au Grand-Orient et à l'Avenir de Plaisance samedi dernier, de grandes réunions se sont tenues où des orateurs de tous les partis ont fait connaître les faits, en ont tiré les logiques conclusions.

Et ça n'est pas fini, samedi 16 courant, sur trois points différents : aux Sociétés savantes, par Sébastien Faure, à la salle du Casino, avenue de Choisy, à Saint-Ouen, par divers camarades, seront stigmatisés les méfaits policiers ; seront clamées les véhémences nécessaires contre un régime social qui permet qu'on arrache à leurs occupations, à leurs amitiés, à leur famille, des hommes sous prétexte, avoué ou non, que les idées qu'ils propagent et défendent déplaisent aux gens en place.

A nos camarades, à nos amis, à ceux qui, à Paris et dans la banlieue, connaissent Matha, savent quels ont été les efforts qu'il a fait pour maintenir le *Libertaire* qu'on veut tuer — MAIS QU'ON NE TUERA PAS ! — à venir en nombre à ces réunions, qui seront les dernières avant le procès. Par leur présence, ils apporteront un aide, un appui à la cause de Matha en même temps qu'ils montreront que rien de ce qui touche à l'anarchisme et à ses propagandistes ne laisse pas indifférents.

Pour un officier millionnaire, pour

un bourgeois, les anarchistes ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

Peut-être faire moins, aujourd'hui qu'il s'agit d'un des leurs, d'un prolétaire, d'un anarchiste.

Louis GRANDIDIER...

Au hasard du chemin

TUEURS DE GOSSES

Une automobile accroche un gosse et le met pour quinze jours sur le flanc. Pour plusieurs blessures par imprudence, le propriétaire du véhicule est condamné à 97 francs d'amende avec sursis (1 l.).

Le papier qui narre ceci ne sursaute pas comme nous à l'énoncé du ce verdict extraordinaire. Il garde toute sa colère pour foudroyer les individus qui se livrent à un "acte inqualifiable" sur... (respirez) la statue de la vierge Marie et couvrent la tête à son fils en place publique, sans doute pour appuyer en fait le principe de la "Séparation".

Casser un gosse vivant, ça ne compte pas, surtout quand c'est un enfant de pouze. Mais toucher au jeune Jésus en granit vaut au moins la corde pour les inconscientes.

Ah ! s'ils pouvaient nous ramener l'inquisition.

COMME CLEMENCEAU

Le président de la république haïtienne le général Nord-Alexis, traite ses sujets comme notre président du conseil fait traiter les siens : par le fer et par le feu.

C'est décidément la même chose sous toutes les latitudes, et les journaux qui apprennent les faits se servent exactement des mêmes clichés que chez nous pour garantir la "sûreté", à l'intérieur : complot, sûreté de l'Etat, etc.. Mais ce qui est amusant, c'est le commentaire de certaine feuille autrefois socialiste, aujourd'hui similié sociale. Elle estime que le président nègre emploie des procédures dictatoriales dont nous n'avons plus en Europe aucune idée.

Qu'est-ce qu'il faut ? comme dit l'autre.

Et quelle différence peut-on établir entre Port-au-Prince et Narbonne ou Raon-l'Étape ?

Ah ! si, une : la fréquence, chez nous, de la répression.

UN NOUVEAU « TRAITRE »

Nous écrivions, la semaine dernière, que le député de Clignancourt songeait sérieusement à ses vieux jours et pensait s'attaquer définitivement au râtelier radical. Nous en voulions pour preuve son éloge adroit du manifeste des dix-huit "indépendants", ses pleurs quant à nos "hontes nationales" et ses gémissements quant aux "besognes anti-françaises".

Le Radical invite aujourd'hui les dix-huit à prouver leur patriotisme en votant "le budget de la guerre et de la marine, c'est-à-dire les dépenses nécessaires à la défense nationale".

Rouanet ayant trouvé très correct le manifeste, tant dans la forme que dans le fond, s'apprête à remiser le jeune poulain socialiste, trop sauvage à son gré, et à lui préférer la calme rose radicale.

Il restera à ses électeurs la ressource de le conspuer, comme Briand et de le traiter de renégat.

Et, demain, ça recommencera pour un autre.

LA VERITE, C'EST LA VERITE

(Démosthène)

Nous ne sommes pas, quoi que l'on en dise, des gens de mauvaise foi, et nous n'hésitons jamais à rendre justice et à nous incliner devant l'évidence, notre attitude date de profiter à des adversaires.

Aussi est-ce pourquoi nous signalons avec empressement à nos amis les toutes récentes découvertes du journal Le Matin. Leur importance n'échappera à personne, et leur révélation bouleversera profondément toutes les données connues de l'histoire de la biologie et de la chimie.

De laborieuses recherches organisées par notre confrère viennent d'établir irréfutablement qu'autrefois Paris s'appelait Lutèce ; que Marat l'assassina, Charlotte Corday dans une baignoire de l'Opéra et que notre globe est fort antérieur aux espèces minérales, végétales et humaines.

Du reste — et à titre de documentation complémentaire — des échantillons de tout ce sont exposés dans les vitrines du Boulevard Poissonnière.

Un mot encore : des feuilles abjectes, à la solde de la Prusse et de l'Etranger, insinuent dernièrement que Marcellin Berthelot et Curie soumirent avant le professeur Bordas le corindon à l'influence du radium.

Or, régulation péréquatoire, ni l'un ni l'autre de ces individus n'appartiennent à la rédaction du Matin ou à son service d'informations. On peut juger par là de la fausseté de ces assertions toutes teutones.

Nous annonçons avec plaisir la prochaine découverte de l'Amérique, par le Matin, sans augmentation du prix du journal ou de tirage.

A cette occasion — occasion d'hiver — on vaccinera gratuitement dans le vaste hall du journal, ce pendant que l'Harmonie de la Maison adoucira les "mœurs" réservées au dehors et prédisposera les agents à la distribution équitable des "paquets de cinquante" (le système des petits paquets).

L'« UT » A MAINS PLEINES

Nous subventionnons des théâtres pour qu'ils servent à l'éducation des masses. Il nous importe donc peu que l'Opéra-Comique solde son exercice par un bénéfice de 97 fr. pourvu que le Peuple acquière le moins de l'esthétique et comprenne la nécessité de payer aux artistes des appointements s'élétionnant de 90.000 à 10.000 fr. pour les femmes et de 96.000 à 24.000 pour les hommes.

Certains "rats" touchent de 32 à 12.000 francs.

M. Affre a chanté, à l'Opéra, 49 fois pour 84.000 francs, ce qui fait 1.728 60 pour une soirée, 576 fr. 20 l'heure. Plusieurs de ces dames sont dans le même cas.

Le contretemps de l'Etat-patron (qui nous remplace obligatoirement) estime que c'est trop casquer et que « les artistes sont peut-être trop payés pour les services qu'ils rendent ». Goujat ! va. Mais ne pourrait-on, par exemple, dénicher dans la presse des matres-chanteurs moins coûteux.

Goujat ! va. Mais ne pourrait-on, par exemple, dénicher dans la presse des matres-chanteurs moins coûteux.

LA FERME !

Un journal qui ne paraît pas avoir un sens très profond de la logique, c'est le Socialiste Ardennais. Il débute au *Libertaire*, pour sa première page, un "écho" anti-patriotique, en y souscrivant des deux mains, et il réclame en seconde page l'exclusion du "politicien" Hervé du Parti socialiste, son antipatriotisme faisant lache.

— « Sortez du rang, dit-il, quittez l'ombre de notre drapeau où s'abritent les destinées d'une humanité meilleure. »

Confrère, vous nous déconcertez. Vous démontez mon antipatriotisme, qui vaut largement celui d'Hervé. En conséquence, si vous continuez à vous approprier ma prose subversive, je vous envoie ma note, au risque d'être écarté de "l'ombre de votre drapeau" et de me savoir exclu de vos colonnes où je n'enferai que malgré moi.

Catéchisez vos poires, mais, au moins, pas avec les arguments et les diatribes des tapageurs hachets de discorde. »

DEMI-DEUIL

Le roi de Grèce, voyageant à travers son royaume, s'arrête dans un village dont la population était en liesse (lypo, n'écrivez pas "en laisse"). Garçons et filles exécutaient des danses nationales. Le roi, avisant une des jeunes filles, entièrement vêtue de noir alors que ses compagnes portaient des robes écarlates, lui en demanda la raison.

— Je suis en deuil, sire.

— Mais, alors, pourquoi dansez-vous ?

— Mon frère a été tué dans la dernière guerre, mais nous ne pleurons pas ceux qui meurent sur le champ de bataille pour la patrie.

Le journal qui nous apprend ceci s'extasie de la réponse à digne d'un Spartiate. Mais alors, puisque l'on a, en Grèce, le cœur si peu désolé de la mort des héros, pourquoi la déroute noire ?

Il n'y a que les "gambettes" qui ne soient pas en deuil. Ceux qui sont claqués, on ne les pleure pas : on les danse.

VAILLANCE DE MOUCHARD

Rue de Meaux, Neuf heures du soir. Un rassemblement formé au bas de la rue des Chaufourniers par un homme et une femme qui s'injurient.

S'agit-il d'"apaches" réglant un compte ou d'"explications" mal suivies d'"effet" entre sexes différents ?

Point. C'est un simple — ménage vulgaire — ménage qui se dispute, travaille à sa base par le bord-boyaux.

La femme, brutalisée par l'homme, son légitime époux, se voit traitée de "fille" par lui parce qu'elle s'est armée d'un coureau pour se défendre et la pique au bras en même temps qu'au vif.

L'homme de M. Hamard arrive, et de suite, l'Autorité s'affirme, gronde, tempête.

— « Suivez-moi, et sans broncher, ou je vous brûle la gueule ! »

Georges Durupt.

Plus bas que l'Empire

d'expliquer le d'Eulenburg au procès Brandt.

— L'amitié, la bonne et fidèle amitié, dit d'une voix plaintive ce grand calomnié, c'est pourtant ce que nous avons de meilleur en Allemagne.

Chère Patrie ! des Roméos et des Juliettes bottés à l'écuyère, des officiers marlous et tapettes, le deuxième gosse du kronprinz et les cercles homosexuels. La voilà la patrie allemande, pourrie comme toutes les autres patries, qui sont comme de véritables bouillons de culture où naissent, grandissent et s'épanouissent tous les vices, toutes les ignominies, toutes les fortunes et toutes les misères.

Ceci tuera cela. Elles finiront bien par crever, ces marâtres dévagondées, et leurs souteneurs feront sans doute une vilaine grise devant la plebe résolue qui les balayera comme des immondices hors de leurs palais, de leurs hôtels confortables.

Mais ce qu'il faudra en brûler du sucre pour rendre habitables les appartements ...

Eugène Péronnet.

Les Bourbonnais

SITUATION DES PETITS VIGNERONS

La crise viticole qui a tant fait de bruit et en force encore, il faut l'espérer, semble avoir porté toute l'attention sur la seule région du Midi, comme si les autres centres vigneron français n'avaient pas, eux aussi, eu à se plaindre ; comme si les vignerons de ces régions n'avaient point souffert de la sécheresse, de la sécheresse de la météore et de tous les déboires afférents à la production et au commerce des vins.

Ceux du Bourbonnais, autant que les autres, eurent pendant longtemps à se plaindre. Ils ne se plaignirent point ; du moins pas assez fort pour être entendus. Ils souffriront pendant bien longtemps de la sécheresse des produits, puis des maladies de leurs vignes qu'ils arrachèrent et remplacèrent par du plan américain ; et ce plan ayant trop donné, de la sécheresse une

tière vers les idées nouvelles. Et, si, comme dans nos centres ouvriers, ils n'étaient point trompés et corrompus par les salumbarde de la politique, quelle que soit leur nuance, les vigneron fourniraient un contingent d'énergies capables de faire beaucoup pour l'avènement d'une société meilleure.

Un vigneron libertaire.

« Mentor » de la Démocratie

On sait avec quelle noble émulation le *Matin* s'applique à éclairer le prolétariat sur ses droits, ses devoirs ; avec quel esprit démocratique il pénètre et élucide les plus minces problèmes, économiques et sociaux ; avec quelle ardeur il s'attache à l'éducation du peuple et s'efforce à la guérison de ses tares, morales, intellectuelles, physiologiques.

C'est à ce titre qu'il fait « marcher » soldats et lecteurs et leur fait avancer malhonnêtement les plus invraisemblables boudres — par l'hygiène, pour la Nation ; par le tapage, pour la Finance.

En lettres capitales, le *Matin* triomphait à tour de la syphilis, de la tuberculose et de l'impudique — chez le voisin. Mais l'échéance redoutable arrive, cependant ; et les journaux ennemis se font une maligne gloire de souligner le bluff anti-social de la feuille qui dit tout... ce qu'elle sait si mal.

La tuberculose et la syphilis demeurent toujours, malgré le tam-tam fait autour de certaines trouvailles thérapeutiques, et les lecteurs commencent peut-être à voir que ce malpropre battage est uniquement destiné à valoir au journal un surcroit de notoriété.

Voici qu'encore il faut déchanter à propos d'une nouvelle « merveille de la science » ; qu'il faut enregistrer un nouveau bluff : la transmutation des pierres précieuses par l'influence du radium.

Toujours à l'affût de la sensationnelle nouveauté, le *Matin* avait pris sous son patronage la « découverte » d'un savant et avait exposé dans ses vitrines des corindons transformés en rubis, en topazes, en saphirs, etc.. C'était vraiment sensationnel et à faire réver putes les midinettes.

Ce n'était qu'un rêve. Bien au contraire, même, c'est la pierre précieuse qui a à se plaindre de l'action radio-active ; c'est la topaze qui devient corindon et non le corindon qui devient topaze.

C'est le sort habituel réservé aux « dernières nouveautés » de la Maison à façade.

Pour deux Victimes

Nous avons dit, il y a quinze jours, l'histoire de Gallois et de Hitier, les deux soldats du 4^e de Ligne sur le point de partir à Biribi.

Nous avons dit comment ils avaient été accusés d'un délit dont on ne prouvait pas, dont on ne cherchait même pas à prouver l'existence : celui d'avoir crié : « Vive le 17^e », et comment aussi, la punition qui leur était infligée était achevée, le colonel Bléger, commandant le 4^e, les avait fait réemprisonner, ayant dressé contre eux une accusation nouvelle à leur insu, à leur insu adressait un rapport au général Picquart, rapport tel que celui-ci ordonna le départ de Gallois et Hitier aux compagnies de discipline.

Quelque bruit ayant été mené autour de l'affaire, la section des Droits de l'Homme auxerroise s'étant, paraît-il, dérangée, un heureux bruit courut, celui de la libération des deux camarades. Cette mesure paraissait si logique, si naturelle, que tout le monde l'accueillit pour vraie, qu'elle fut acceptée dans tous les camps. Ce n'était qu'un canard, et nous voudrions bien savoir à quel motif on obéissait en le lancant.

La vérité était tout autre. Non seulement Gallois et Hitier n'étaient pas relâchés ; non seulement on ne daignait toujours pas, dès maintenant, les mettre au courant du délit dont on les inculpait, ni des actes judiciaires qui devaient justifier leur condamnation ; non seulement on continuait à les tenir dans l'ignorance la plus complète de tout, mais Picquart, le tourmenteur du 17^e, le triste héros de M. de Pressensé, échappé aux embuscades tunisiennes et

aux omelettes militaires au verre pilé, leur réservait une preuve inattendue et suprême de son « Clémencisme » bon teint.

La semaine dernière, tandis que le journal l'*Yonne* annonçait qu'ils étaient libérés, Gallois et Hitier étaient dirigés sur l'île d'Oléron !

L'île d'Oléron ! Celle où le général André, voyant en action les instruments de torture en usage aux pénitenciers militaires, ne put en détruire la coutume et crut devoir la consacrer en tolérant, par document officiel, l'application des *poucettes* par « mesure humaine ! »

Biribi est en terre ferme. Il y a, aux alentours du camp des disciplinaires, des routes et des habitations où demeurent et circulent des « civils », des intrus. On peut en approcher, parfois, provoquer ou recueillir des renseignements, assister à des fous, recevoir des confidences. A l'île d'Oléron, rien de semblable. Vrai paradis de tortureurs, nul élément profane n'en saurait approcher et les gardes-chourisme en uniforme peuvent, sans crainte d'aucune autorité, donner libre cours à leurs ex-plots.

Voilà ce que c'est qu'Oléron. Voilà l'on jette deux gars de vingt ans qu'on ne prend pas la peine de juger ni même d'inculper. C'est dans cette gêne pire que la Guyane ou la Nouvelle, et plus éloignée, quoique plus proche, du restant de l'humanité, qu'on veut enterrer vivants deux jeunes hommes que nous estimons, que nous ad-mirons.

Et nous songeons tristement à ce Picquart, à ce Dreyfus, que notre action de la mort et du déshonneur ; à ce Clemenceau, à ce Briand qui, montés sur nos épaulées, sortirent, pour nous gouverner, de la boue et de la misère. Est-ce que le peuple n'a plus la moindre velléité de conscience — nous ne parlerons pas de courage ? — Est-ce que M. de Pressensé et sa ligue n'ont plus de tendresse et d'attention que pour des Soleillass ?

Ursus.

LE « LIBERTAIRE » EST EN VENTE :

A PARIS

Dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux, dépositaires du Petit Parisien.

Dans toutes les gares du Métropolitain.

EN PROVINCE

Dans toutes les gares importantes et dans toutes les localités desservies par le service des messageries Hachette.

L'y réclamer et nous signaler les endroits où le Libertaire ne se trouverait point.

Engins anarchistes

Au point de vue des manœuvres de police, l'affaire Matha nous aura par plus d'un trait rappelé l'affaire de la rue de Rohan.

On se souvient que dans cette dernière conspiration policière les agents furent maintes fois pris en flagrant délit de mensonge ; que, mis au pied du mur, ils se contredirent, se retractèrent, accumulant inepties à plaisir, bafouillant d'invasemblables hypothèses.

Marcel Sembat défendant notre ami Matha, au meeting du Grand-Orient, rappelait avec honneur l'histoire cocasse des terribles bombes SORTIES DE LEUR CAISSE PAR LE « SERVICE DE LA SURETÉ », PHOTOGRAPHIES ET SOI-GNEUSEMENT REEXPEDIEES A LEUR DESTINATAIRE.

On les avait « bertillonées !... »

Ce fatras de stupidités, avec bien d'autres, valut aux quatre co-accusés l'acquittement imposé par la plus élémentaire raison. Le procureur Bulot, de sinistre mémoire, fut seul menacé par l'apoplexie.

Nous rappelons ceci pour établir qu'il ne suffit pas encore tout à faire que la police agisse et témoigne, analyse et apprécie pour obtenir condamnation.

L'affaire Matha nous aura appris que les anarchistes n'ont pas le droit de nettoyer leur fourneau de cuisine sans que ce souci de propreté paraisse louche. Et

En vain, ai-je sollicité plusieurs fois son intervention décisive, pour échapper à mes bourreaux de pharisiens et de romains, en vain...

Toussaints. — Cependant, puisque tu es le fils de Dieu ?...

Saint Jésus. — En vain ai-je fait appel à Celui que je croyais mon père, notre père à tous !... Le dieu que par la suggestion de l'imagination de l'ambition, de la foi, nous portons dans notre âme, dans notre cœur, ce dieu s'était évanoui... ce dieu n'existe plus... Partant, je n'aurais plus dû croire en sa Providence... en Lui !... Et j'y croyais frénétiquement, comme on croit à sa chimère !... J'y ai cru jusqu'à ces temps derniers... Et ce n'est qu'après dix-neuf centaines de troubles, d'angoisses, de vertiges, d'épouvantes, que j'osai m'avouer enfin cette désespoir et cet effondrement de ma foi !...

Toussaints. — Mais au Ciel, n'es-tu point assis à la droite de ton père ?... Toi-même, n'es-tu pas dieu ?... Gaspard, le fils ?...

Saint Jésus. — Hélas ! je ne suis, en dépit de ma vanité tenace, que le fils de l'homme, je ne suis pas que le fils de la femme, et depuis ma résurrection légendaire je n'ai jamais aperçu, ni entrevu, ni soupçonné l'ombre non plus que la manifestation élémentaire de Dieu, d'un dieu quelconque !...

Toussaints. — Tous ceux qui cherchent ne trouvent pas nécessairement... L'épreuve, sans doute, est longue, mais...

Nous saurons également que les clous d'une caisse exposée à l'humidité, à la pluie ne peuvent, ne doivent se rouiller.

Un clou rouillé, c'est louche, extrême-ment louche.

La police, que rien n'abuse — mais qui s'amuse — voit immédiatement que ce clou rouillé A PU ETRE OBTENU AU MOYEN D'UN ACIDE.

Gochon d'asile !

La bonne presse étaie en tranches coupeuses ces supputations. Avec un peu de persiflant ça fait un plat fort présentable.

La chose se renouvelle aujourd'hui à propos d'une trouvaille faite par un cantonnier (?) dans un terrain vague de la rue de la Glacière. Il s'agit d' « une boule de fonte qui paraissait avoir été préparée pour constituer un engin ».

« Cette boule est percée de deux trous, « l'un servant à remplir (1), et l'autre destiné à recevoir une mèche (1). La première ouverture était close par une vis « QUI SEMBLE AVOIR APPARTENU AU MORCEAU DE FER QUI BOUCHAIT LES GRENADES DE LA RUE DE ROHAN. Il est fort probable que les complices de l'attentat contre le roi d'Espagne avaient conservé la sphère de fonte « jusqu'à ces temps derniers, et qu'ils s'en sont enfin débarrassés. »

Voilà avec quoi on forge un complot ! Voilà de quelle manière on façonne l' « opinion » !

Que demain l'on trouve dans un coin une casseroles à égoutter le macaroni, et, immédiatement, les multiples trous de l'ustensile seront autant de trous à mèche ! Plus il y a de trous mieux cela vaut.

Un jeune policier à l'éducation duquel un vieux routier de la sûreté s'était dernièrement attaché se vit poser une question relative aux ouvertures d'un objet de fonte trouvé dans une poubelle.

Pourquoi, vous semblez-t-il, a-t-on pratiqué ces quatre ouvertures ?

— Alors, vous ne SENTEZ pas que c'était pour y faire passer quatre mèches ?

— Non. Je croyais que c'était pour que ça pèse moins lourd.

Q. D.

P.S. — Au moment de mettre sous presse nous apprenons qu'un manuscrit provenant manifestement d'un anarchiste vient de tomber entre les mains de la police.

On a pu déchiffrer le vieux français par lequel des « compagnons » espéraient déguiser leurs menées. Il y est vraisemblablement question de faire sauter un de nos palais au moyen d'un souterrain, car on a relevé l'expression singulière de « boyau culier ».

Les souteneurs de l'Eglise cherchent donc d'autres arguments plus sérieux que ceux-là. Notre matérialisme sous-entend la raison et leur soi-disant idéalisme masque la croyance et la résignation.

Du reste, il n'y a qu'à aller dans un Congrès silloniste, ou dans toute autre réunion de curiosité. Vous y verrez une collection de nos cultos qui ne vous laisseront aucun doute sur la sobriété de leurs propriétaires. Il est vrai qu'ils ne boivent, peut-être pas que des liqueurs ecclésiastiques, fabriquées par les Bénédictins ou autres Chartreux... La Bonne cuite, selon le label du souverain Pontife...

en poussant les femmes et les enfants à l'usine. L'homme seul et désœuvré, se rend au cabaret où, peu à peu, il s'habitue à la future passion. Tout le monde sait ça (sauf peut-être les millionnaires catholiques révolutionnaires ! ! !)

Cela fait du reste très bien l'affaire de l'Etat qui y trouve des millions, et du Patronat qui y trouve des esclaves. Avachi par l'alcool, les prolos perdent tout instinct de révolte et deviennent de bons électeurs et de parfaits ouvriers. C'est tout ce qu'il faut aux exploiteurs et c'est ce qui explique leur fausse indignation déguisée dans la secrète satisfaction qu'ils cachent derrière leurs larmes de crocodiles.

Oui, l'alcoolisme est un produit du capitalisme. Les poivrots pullulent. La caserne en fabrique, l'usine et le capitalisme en créent, Piat en reproduit. Ce n'est que par la conquête d'une vie meilleure, l'amélioration des conditions de vie et de travail, la production libre, la famille reconstruite et embellie, que les hommes se dépêtreront du brouillard. Pour cela, il faut développer chez l'individu l'instinct de révolte, le désir de vivre heureux et libre. C'est ce que nous faisons.

Quant à prétendre que le matérialisme conduit à la soulographie, il faut mentir comme un évêque pour avoir un tel aplomb. Nous savons au contraire, qu'en libérant son cerveau des crasseuses croyances et des bêtises religieuses, pour acquérir des notions plus saines et plus scientifiques, l'homme raisonne ses actions et agit pour le mieux de ses intérêts vitaux et de son épaulement vérifiable.

Pourquoi les Bretons (très pieux) sont-ils généralement des soulois émerites ? (soit dit sans vexer ceux d'entre eux qui ne le sont pas ou qui ne le sont plus), alcool et religion vont bien ensemble. L'un achève ce que l'autre a commencé, et les missionnaires n'ignorent pas que le meilleur moyen de faire du prosélytisme, c'est d'offrir d'un côté le crucifix et de l'autre... l'Absinthe Cusenier.

Que les souteneurs de l'Eglise cherchent donc d'autres arguments plus sérieux que ceux-là. Notre matérialisme sous-entend la raison et leur soi-disant idéalisme masque la croyance et la résignation.

Du reste, il n'y a qu'à aller dans un Congrès silloniste, ou dans toute autre réunion de curiosité. Vous y verrez une collection de nos cultos qui ne vous laisseront aucun doute sur la sobriété de leurs propriétaires. Il est vrai qu'ils ne boivent, peut-être pas que des liqueurs ecclésiastiques, fabriquées par les Bénédictins ou autres Chartreux... La Bonne cuite, selon le label du souverain Pontife...

Fleur de Gale.

LE Groupe l'Avant-Garde Révolutionnaire de Saint-Ouen organise pour

Le samedi 16 novembre 1907, à 8 h. ½ du soir

SALLE BOUSSON

80, Avenue Michel, Saint-Ouen

ET SUR CE SUJET :

LA LIBERTÉ D'OPINION

ET L'AFFAIRE MATHA

Un Grand Meeting de protestation

où prendront la parole

AUG. DELAELA

Docteur MESLIER PARAF-JAVAL

GEO DURUPT B. SELAQUET

Entrée libre

Quelques notes complémentaires sur la propagande anarchiste en Portugal, à l'article du zamarade Ramos, parue au dernier *Libertaire*.

Après les journaux cités, on parle *Despertar*, organe anarchiste hebdomadaire, lequel dura une année ou un peu plus, puis disparut pour faire place immédiatement à une nouvelle feuille *La Vida* (*La Vie*), paraissant chaque semaine, et cela depuis près de trois ans.

Adresse : Bedêcaço et administraçao, ria de Bainharia, 150, à Porto. — Correspondance pour le journal, ria de Bainharia, 117.

De plus une revue de critique, sciences, arts, études paraissant à Lisbonne (rua da Vinha, 15, 39), *Novos Horizontes* (*Nouveaux Horizons*), existe depuis une année. Je crois qu'elle paraît toujours.

En outre, *A Vida*, publie dans chaque numéro des brochures de vulgarisation anarchiste ; la pagination du journal est arrangée de cette manière que lesdites brochures peuvent être détachées du journal sans aucune perte de lecture.

Mais, des circonstances exceptionnelles sont venues modifier, en moins d'un siècle, les bases mêmes de l'existence.

Les progrès réalisés dans un sens technique, le développement prodigieux de l'industrialisme, l'essor effréné de ce qu'on nomme la civilisation ont abouti fatallement au refoulement de la nature dans ses limites extrêmes, à la substitution à peu près universelle de l'artificiel au naturel et en conséquence à la création de deux récifs antagonistes, qui, de génération en génération, vont se différencier davantage, moralement et physiquement, de telle sorte qu'on peut fort bien être amené à penser, avec certains sociologues que si les conditions de vie actuelles se perpétuent en s'aggravant au courant des siècles futurs, comme elles ont tendance à le faire, il arrivera fatalément un moment où deux espèces zoologiques distinctes se livreront combat dans l'arenne sociale transform

BIBLIOGRAPHIE

connu l'apogée de sa puissance en moins de cinquante ans se trouve aujourd'hui en plein accès.

Certains historiens ont tenté de faire un rapprochement entre l'époque qui précéda 89 et l'heure actuelle. Le parallèle qu'ils ont établi entre la bourgeoisie et la noblesse, d'abord, l'avant-garde révolutionnaire et la bourgeoisie d'aujourd'hui, n'est pas dépourvu de logique lorsqu'il se base sur des généralités, mais il n'a plus aucune raison d'être quand on considère que la minorité bourgeoise d'aujourd'hui visait sa domination en se servant du peuple comme d'un instrument dont il lui facilite de se débarrasser ensuite, tandis que l'ente moderne — loin de pretendre à une domination effective sur la masse n'est en somme que l'émanation de cette masse dont elle concrétise et met en lumière les aspirations imprécises et les désirs latents. Cette différence fondamentale qui existe entre hier et aujourd'hui nous aide à comprendre ces similitudes, ces particularismes sur place, ces reculs même dont le prolétariat donne parfois le décevant exemple. La bourgeoisie de 89 ne connaît pas ces défaites et ces hésitations pour la raison que sa situation entre la noblesse et le bas-peuple lui permettait d'attendre, patiemment, que les circonstances se montrassent plus propices au déchaînement des flots populaires sur la poussière aristocratique.

Le prolétariat français donne présentement à l'univers le spectacle de son insensibilité, de son inertie, de sa torpeur, toutes choses qu'on peut prendre pour de l'avilissement. Il gemit sous la botte du flic, il endure toutes les humiliations, toutes les tracasseries, toutes les provocations. Il tolère son trio de brigands sans pudeur ni vergogne pratique des coups sombres dans les rangs des plus valeureux adeptes de la cause révolutionnaire.

On a vu ce même prolétariat assister, muet et silencieux, à l'écrasement des paysans mérédionaux, aujourd'hui il se croise les bras en présence des atrocités et des abominations qui s'accomplissent à l'ombre des trois couleurs.

A quelle cause peut-on attribuer ce lamentable état de choses ? Est-ce que « le plus spirituel de la terre » a, définitivement sombré dans l'abjection ! Est-il tombé plus bas que les moujiks les plus respectueux du « petit peuple » ? Ou bien assiste-t-on au recueillement d'un peuple qui se prépare à donner l'assaut à la citadelle bourgeoise et cette ataxie apparente ne serait-elle pas annonciatrice d'une prochaine et vigoureuse offensive ?

Je penche volontiers vers cette dernière hypothèse, bien que mon optimisme ne soit pas sans limites.

Ce qui me renforce dans cette pensée, c'est l'attitude même de la classe bourgeoise.

Profilant de l'accalmie momentanée, sorte de calme plat avant l'orage, la bourgeoisie se hâte de relever ses remparts et elle se fortifie dans ses derniers retranchements.

Sous prétexte d'apaches plus ou moins hypothétiques, elle entend réorganiser sa police et se créer une sorte de garde-du-corps fidèle, disciplinée, bonne à toutes les besognes.

Cependant la presse, la grande presse, distille son venin à jet continu avec une abondance inconnue jusqu'alors. Une odeur asphyxiant s'exhale des dépôts d'où surgissent les grands quotidiens... bien des cervaux inconscients éprouvent les atteintes d'une mortelle intoxication...

La classe dirigeante, dont les moyens de conservation sont considérables, dispose, à des moments donnés, de forces nouvelles dont les ressorts intimes nous sont cachés et dont les points d'appui échappent la plupart du temps à nos investigations. Ainsi, lorsque nous assissons à ce qu'on appelle une campagne de presse qui commence, nous ignorons absolument l'origine et les causes réelles de cette campagne. Quelques-fois, elles sont à l'opposé de celles que nous supposons être bonnes. Sur ce point, comme sur bien d'autres, nous en sommes réduits à émettre des hypothèses plus ou moins probantes.

La bourgeoisie a su merveilleusement capter les enseignements que comporte l'observation attentive des faits et des événements qui se sont déroulés durant une assez longue suite d'années de pouvoir et de domination.

Se puissance insoupçonnée est faite du potentiel accumulé de jour en jour, d'année en année, de période en période, à la suite des manifestations diverses de la vie sociale — puissance dont le prolétariat, unique créateur de toute force et de toute richesse mentale et matérielle, a été très facilement et très habilement spolié.

Il est utopique de prétendre — comme le font les socialistes d'Etat — que le Proletariat soit apte — par le seul jeu du légalisme, c'est-à-dire avec la complaisance et l'assentiment du bourgeois, puisque les lois sont l'émancipation de l'esprit bourgeois — à récupérer cette puissance qui devait fatalement lui échapper.

L'issue n'est pas là. Il convient peut-être de la chercher dans l'emploi rationnel de la violence. L'histoire d'hier nous prouve que la bourgeoisie n'a jamais capitulé que sous une action violente. Les réformes acquises, les droits conquis ne l'ont été que grâce à l'emploi de la violence, sous quelque nom qu'on la désigne. Tout ce que la bourgeoisie a octroyé de son plein gré à la classe ouvrière n'a été que réformettes trompeuses et illusoires. Il ne peut d'ailleurs en être autrement à moins d'admettre que les intérêts des deux classes sociales ne sont pas opposés et qu'une alliance équitable peut être conclue entre les voitures et les voies !

Mais voici qu'un autre type a modifié l'apparence des pierres, et par la vertu du radium, a transmuté des corindons et rubis, en topazes et en saphirs. Au fait, ceci ne nous remet pas en mémoire la transmutation du cuivre en lithium par Ramsay ?

Voici, messieurs, la dernière conquête de la SCIENCE (avec une grande Scie, dit Alfred Jarry). Elle nous ramène aux conceptions merveilleuses de l'alchimie tant vilipendée, et nos savants rampent en ce moment sur les traces lumineuses des alchimistes, ces mystificateurs.

Ci-git la formule du Progrès de la Science, comme de tout Progrès : démolir et honnir tout le passé ; remplacer la phraséologie néologique par une phraséologie nouvelle ; enfin refaire laborieusement tous les travaux des anciens.

Pendant ce temps, la Terre vieillit, faiblit,

celles-ci ne disparaîtront que par le crime, à la suite d'une révolution violente et destructive. Est-il bien nécessaire d'aller chercher, jusqu'en Stirner, — des arguments pour démontrer non la légitimité de la violence qui est évidente, mais son « indispensabilité » comme moyen de libération ?

Un simple coup d'œil jeté dans l'arène sociale nous amène plus aisément à l'idée de violence nécessaire et fatale.

Jusqu'à présent, la classe bourgeoise a concedé à la classe ouvrière, soit à la suite de l'action directement exercée par celle-ci soit à la suite de l'action parlementaire — des réformes qui ne l'affaiblissent aucunement dans ses priviléges et ses prérogatives — réformes qui, au contraire, constituent pour elle un préservatif d'efficacité certaine.

Mais le jour où le prolétariat ne se contentera plus des mielles tombées de l'assiette au beurre, le jour où, dès l'âtre dupé et berné, il revendiquera toute sa part de gâteau — et les événements nous prouvent que les revendications ouvrières se font de plus en plus exigeantes et impérieuses — qu'arrivera-t-il ?

La bourgeoisie qui se sentira alors sérieusement menacée dans la jouissance paisible de ce qu'elle considère comme un don de la Providence et voyant se dresser devant elle le spectre farouche de la Révolution imminente, usera, croyez-le bien, de telles mesures de réaction que les prolétaires ne larderont pas à se trouver dans l'alternative ou de renoncer à leurs préférances, ou bien de procéder par la force à l'expropriation...

Donc, fatallement, nécessairement l'emploi de la violence s'imposera tôt ou tard aux masses esclaves en marche vers la libération.

D'ores et déjà il appartient aux révolutionnaires d'orienter dans cette voie les énergies ouvrières.

Les classes parasitaires n'ont à redouter, réellement que l'emploi de la violence dirigée contre elles, les progrès qui se réalisent en ce sens pourront servir de cri de guerre, m'après lesquels on pourra juger du chemin parcouru et du chemin qu'il reste encore à faire avant d'atteindre à la suppression de toute iniquité. Ce qu'on nomme de nos jours action directe sous-entend un principe de violence.

Les soulèvements spontanés de ces derniers temps, les attitudes insurrectionnelles de certaines heures, l'affolement qui en a résulté chez les bourgeois des avant-postes et même d'ailleurs, tout l'indice d'une mentalité ouvrière nouvelle, la preuve manifeste que les masses ont atteint un degré évolutif un peu plus élevé.

Le jour où nous verrons ces mêmes soulèvements se reproduire avec des moyens d'action conformes aux progrès de la science et une tactique en rapport avec nos conceptions nouvelles des luttes sociales, ce jour-là nous pourrons dire que le changement final est proche.

Ce ne seront certes pas les conséquences que la bourgeoisie se pronoie de mettre entre elle et le peuple insurgé qui pourront arrêter la marche vers la libération. Contre ces horde de bêtes fauves les prolétaires seront parfaitement résolus à employer les moyens d'extermination les plus radicaux.

R. Millot.

AUX CAMARADES
Notre ami Sébastien Faure fera, au bénéfice de LA RUCHE, Salle des Sociétés Savantes, rue Danton, le Samedi 26 courant, à 8 heures 1/2 de soir,

UNE CONFÉRENCE PUBLIQUE
et contradictoire
sur

SUR LE DROIT DE PUNIR
ET LA PEINE DE MORT

Les Conquêtes de la Science

Nous marchons, dans la voie du progrès, à pas de géants. Chaque jour, quelque nouvelle découverte vient nous jeter à un monde de pensées insoupçonnées tout d'abord. C'est par là que les jeunes peuvent voir quelle est la force de la méthode scientifique, qui nous permet de rejeter victorieusement les erreurs de nos devanciers, en les qualifiant respectivement d'inéptes et de vieilles andouilles.

Oh ! les vieux systèmes aux explications ridicules, êtes-vous assez tassés dans la corbeille aux vieux papiers, gémissant sous les poids, des plus récentes « vieilles lunes ? »

Voici venir les jeunes qui, dédaigneux de s'inspirer des vocabulaires désuets, vous font doces et triomphales querelles de mots. A quoi vous servait donc cette Science que vous prétendiez totale, puisque vous n'avez pu prévoir que les mots, par les siècles, changeaient de sens, et que vos explications, parfaites pour un temps, seraient un jour insuffisantes et obscures évidentes aux entendements de jeunes techniciens ?

Mais que veut donc cette baderne, ce vieux Bucquerel, venant démontrer, à l'Assemblée des Académies, que tous les systèmes scientifiques sérieux, depuis des temps et des temps, affirmaient les théories que nos savants osent à peine épeler, à l'apogée de la connaissance scientifique. Un abrupte encore, ce Bucquerel, un vieux ! Et allez donc !

Mais voici qu'un autre type a modifié l'apparence des pierres, et par la vertu du radium, a transmuté des corindons et rubis, en topazes et en saphirs. Au fait, ceci ne nous remet pas en mémoire la transmutation du cuivre en lithium par Ramsay ?

Voici, messieurs, la dernière conquête de la SCIENCE (avec une grande Scie, dit Alfred Jarry). Elle nous ramène aux conceptions merveilleuses de l'alchimie tant vilipendée, et nos savants rampent en ce moment sur les traces lumineuses des alchimistes, ces mystificateurs.

Ci-git la formule du Progrès de la Science, comme de tout Progrès : démolir et honnir tout le passé ; remplacer la phraséologie néologique par une phraséologie nouvelle ; enfin refaire laborieusement tous les travaux des anciens.

Pendant ce temps, la Terre vieillit, faiblit,

elle laisse surprendre mille secrets précieux. Elle livre un à un des trésors d'énergie aux plus en plus puissants qui facilitent aux hommes du moment les découvertes à refaire. Et lorsque ces hommes, parvenus aux sommets désertés, s'aperçoivent que les « blagueurs », les « fous » les ont précédés, il ne vient pas à la pensée de ces vaniteux de s'émouvoir devant la tâche accomplie des siècles auparavant contre la volonté de l'univers.

Les enfants sont plus sages que les hommes ; lorsqu'ils ont réussi un jeu de patience, ils n'insultent ni ceux qui le réussissent avant eux, ni celui qui l'inventa.

Des Bréaux.

Vendredi 15 Novembre, à 8 h. 1/2

Salle de l'Egalitaire

Rue de Sambre-et-Meuse

CONFÉRENCE sur

LA LIBERTÉ D'OPINION

ET L'AFFAIRE MATHA

Par Emile Janvion et Georges Durupt

Entrée : 0 fr. 30, pour les frais

Le Mouvement ouvrier

PARIS

La grève des Galeries Lafayette dure-t-elle toujours ? On n'en sait rien. En tous cas, elle ne fait pas grand bruit.

Celle des bijoutiers, comme le nègre de Mac-Mahon, continue. Les ouvriers de la maison Thierry-Rémy ont quitté le turbin, leurs singes se refusant à appliquer la journée de neuf heures.

Les douaniers, ces inutiles mais tout de même intéressants fonctionnaires, se sont réunis au nombre de treize cents à l'Egalitaire et, dans « une imposante manifestation », ont affirmé leurs droits.

Si d'affirmer leurs droits les satisfait, tant mieux pour eux.

BORDEAUX

Quinze ouvriers, accusés d'avoir commis, au cours de la grève des chemins de fer de Cadillac, au mois d'avril dernier, des actes de sabotage, sont passés, ces jours-ci, en correctionnelle.

Ils ont été condamnés à des peines variant entre huit jours et trois mois de prison.

Ces condamnations n'ont rien qui doit surprendre. Ceux qui font la guerre au système capitaliste n'ont aucune pitie à offrir.

Les condamnations sont faites pour empêcher les patrons de saboter pour empêcher les patrons. Ça ferait trop de peine à Monsieur Keuffer !

CAEN

Les typographes ont cessé le travail. La grève, disent les feuilles quotidiennes, se poursuit dans le plus grand calme.

Naturellement.

Les types de Caen ou d'ailleurs, sont trop penetrés des principes de la paix sociale, chère à la Fédération du livre, pour qu'il en soit autrement. Les types ne sont pas à de rares exceptions près, de ces sales anarchistes qui font du sabotage pour embêter les patrons. Ça ferait trop de peine à Monsieur Keuffer !

CALAIS

Les tulistes de Calais sont jaloux des lauriers des mineurs de Liévin. Ces derniers ayant reçu Briand, ils veulent recevoir Viviani.

Le citoyen Salembier est allé faire des courbatures chez le ministre du travail, pour l'inviter à clôturer le Congrès des tulistes, qui se tiendra là-bas.

Bien entendu, le ministre a accepté, trop heureux de cette petite réclame à se faire à bon compte.

C'est également, si la révolution sociale éclate un jour, ce n'est pas de ce coin-là qu'en partirai l'émicelle. Ou, alors, les choses auront bien changé.

LA RICAMARIE

Un conflit pourrait bien éclater entre les mineurs et les compagnies. Le syndicat ouvrier adresse l'appel suivant aux mineurs de la région :

« Les compagnies, par esprit de lucratif, ont décidé de nous imposer deux heures de travail supplémentaire, et cela malgré les protestations de toute la corporation des mineurs. »

Ce n'est pas au moment où les stocks des compagnies sont épuisés que nous allons leur fournir le moyen de nous tenir à leur merci. Si quelques camarades, oubliieux des sentiments de solidarité, étaient tentés d'entrer dans les décisions de notre syndicat, émanations de l'ensemble des travailleurs mineurs, nous saurons les rappeler à la raison.

Comment ! c'est au moment où les stocks sont épuisés ; où les compagnies sont obligées de pourvoir à la consommation journalière de l'industrie, que nous consentirions à préparer l'agglomération de houille nécessaire aux compagnies pour empêcher leur engagement et limiter nos salaires !

PORT-VENDRES

Les ouvriers d'une compagnie maritime sont en grève. Ce, pour protester contre le renvoi d'un des leurs.

LANEUVEVILLE-LES-RAON

L'instituteur Jérôme, racontent les quotidiens, est poursuivi à la requête de M. Perron, inspecteur d'académie. Jérôme est le frère du caporal qui prononça des paroles peu respectueuses pour le drapeau, à Saint-Dié.

L'instituteur de La Neuveville sera poursuivi devant le conseil départemental de l'enseignement primaire pour avoir crié : « A bas les assassins ! » sur le passage des soldats venus à Raon-l'Etape pour rétablir l'ordre lors des grèves récentes ; nous avoir été l'un des meneurs de cette grève et avoir colporté la Voir du Peuple, organe de la Confédération Générale du travail.

Les lots sont à la disposition des gagnants tous les jours à l'Avenir Social, 42, rue de la Pelouse : ils pourront être envoyés par le poste et par colis postaux, dès la réception du billet et du prix du port en timbres-poste. Les quelques camarades qui n'ont pas encore renvoyé les talons des carnets sont priés de le faire le plus tôt possible pour permettre l'envoi des lots gagnés.

En outre, des poursuites disciplinaires, des poursuites correctionnelles seraient intentées contre Jérôme.

DOUAI

Nos camarades Brouelhoux, Cachet et Loriot, qui étaient incarcérés à la prison de Valenciennes ont été transférés à celle de Douai, pour passer devant les assises.

ROANNE

ongage à vous unir pour étudier les idées nouvelles et préparer l'avenir : le communisme. Tous les moyens sont bons pour y arriver, surtout le bulletin de vote, par lequel on arrivera au gouvernement socialiste qui doit forcément passer avant le communisme.

Un camarade interrompt. — Ce n'est qu'une affirmation toute gratuite.

S. P. — Camarade, je vous prie de venir à la tribune démontrer que le socialisme ne viendra pas avant le communisme.

Un camarade. — Je n'ai jamais prétendu rien de tel ; je dis simplement que personne ne peut affirmer que tel gouvernement ou telle philosophie succédera au pouvoir actuel.

Le camarade demande ensuite à la conférence si l'union est possible entre les anarchistes qui veulent faire les individus conscients et les chefs socialistes qui ne cherchent que les électeurs.

La citoyenne S. P. s'absente de résoudre cette question et déclare toujours le vieux cliché, qui s'avère vrai, c'est faire le jeu de la réaction. Le capitaine répond et lui demande où commence la réaction et où elle finit. La conférence reconnaît que le gouvernement qui nous régit, quoique ayant une étiquette très avancée, n'est que le gouvernement qui le frappe.

Cette fois, c'est Adolphe Zumke, un jeune compagnon de dix-huit ans, qui vient de récolter six mois et quinze jours de prison pour excitation à la violence.

Les débats ont eu lieu à huis-clos, les juges berlinois considérant que sans doute que si l'on voulait faire tant des anarchistes, il fallait pas fournir à leurs réducteurs de la conversation. On y trouvait « Socia Revue » et les brochures sociales en espéranto.

Le lendemain, camarades, pour le congrès anarchiste du 15 décembre.

LES ORGANISATEURS.

NOTA. — Les adhésions sont reçues à l'Union Fraternelle, rue du Bus, 38, Tourcoing.

ALLEMAGNE

Notre camarade de lutte der Revolution est décidément à l'ordre du jour. On ne voit que lui dans les prétoires. En moins de rien, voici la troisième condamnation qui le frappe.

Cette fois, c'est Adolphe Zumke, un jeune compagnon de dix-huit ans, qui vient de récolter six mois et quinze jours de prison pour excitation à la violence.

Les débats ont eu lieu à huis-clos, les juges berlinois considérant que sans doute que si l'on voulait faire tant des anarchistes, il fallait pas fournir à leurs réducteurs de la conversation. On y trouvait « Socia Revue » et les brochures sociales en espéranto.

Le lendemain, camarades, pour le congrès anarchiste du 15 décembre.

MEXIQUE

La presse européenne a beaucoup parlé de la situation politique du Mexique et des atrocités commises par le président Porfirio Diaz.

On connaît, du reste, la façon dont le dictateur use à l'égard de ses adversaires.

Porfirio Diaz veut pour lui les capitaines américains. Il leur a fait des concessions, voulant obtenir d'eux l'extradition des révolutionnaires arrêtés sur le territoire des Etats-Unis.

Les syndicats ouvriers ayant manifesté leur réprobation de tels faits, Diaz a fait fiasco. Le dictateur a cherché un moyen pour exercer sa vengeance en demandant une condamnation pour les révolutionnaires en question sous le prétexte qu'ils avaient violé les lois de neutralité et organisé des bandes armées contre le gouvernement mexicain.

Le président Diaz lima bien comme doivent finir les gens de sa trempe. L'appui capitaliste ne lui évitera pas une chute fatale et nécessaire.

Le peuple, les promesses des mystificateurs de tout acabit, et malgré leurs intrigues sans nom, veut savoir et connaître ; longtemps il traita en « frères ennemis » les quelques militants énergiques qui luttèrent contre le mensonge et la fourberie des gouvernements, et clamaient leur amour de la vérité.

Malgré les obstacles dressés par les bandits de « l'ordre » bourgeois, pour entraver la marche de l'idée révolutionnaire, cette dernière similaire de plus en plus au sein de la classe ouvrière, et menace la quétude des parasites qui rongent l'humanité.

A l'organisation bourgeoisie basée sur la force brutale, les anarchistes, que les « mots » n'effusent point, sont décidés d'opposer l'union des forces révolutionnaires, basée sur la raison et la libre entente.

Pour donner plus de coordination à ce mouvement, un certain nombre de militants du

Alfred PEQUEUX.

TOURCOING

Le mouvement révolutionnaire tend à se développer de plus en plus dans la région du Nord et du Pas-de-Calais ; la masse des proletaires, pressée trop longtemps, hélas, sous le joug des politiciens de toute envergure, semble enfin se réveiller et prendre conscience de sa force.

Le peuple, les promesses des mystificateurs de tout acabit, et malgré leurs intrigues sans nom, veut savoir et connaître ; longtemps il traita en « frères ennemis » les quelques militants énergiques qui luttèrent contre le mensonge et la fourberie des gouvernements, et clamaient leur amour de la vérité.

Malgré les obstacles dressés par les bandits de « l'ordre » bourgeois, pour entraver la marche de l'idée révolutionnaire, cette dernière similaire de plus en plus au sein de la classe ouvrière, et menace la quétude des parasites qui rongent l'humanité.

A l'organisation bourgeoisie basée sur la force brutale, les anarchistes, que les « mots » n'effusent point, sont décidés d'opposer l'union des forces révolutionnaires, basée sur la raison et la libre entente.

Pour donner plus de coordination à ce mouvement, un certain nombre de militants du

COMMUNICATIONS

PARIS

Jeunesse révolutionnaire du 15^e. — 61, rue Blomet. Vendredi 15, à 8 h. 1/2 du soir, causerie sur Qu'est-ce qu'une frontière, par A. Silo.

EN VENIR TE au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son mandat en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Aux Conscrits	0 05 0 10
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10 0 15
Communisme expérimental (F. Henry)	0 10 0 15
L'Education de demain (A. Lassaut)	0 10 0 15
L'éducation libertaire (Gomeau)	0 10 0 15
Aux Femmes (U. Gohier)	0 10 0 15
La femme escrave (Chauchat)	0 15 0 20
Le rôle de la femme (D. Fischer)	0 15 0 20
Le rôle de la femme (Population S. Gaudet)	0 15 0 20
Fam, Loisir, Amour (P. Robin)	0 10 0 15
L'Amour libre (M. Vernet)	0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chauchat)	0 10 0 15
Science et Nature (E. Girault)	0 15 0 20
Justice (D. Fischer)	0 05 0 10
L'Argent (Parai-Javal)	0 05 0 10
Le froissement de l'alcoolisme (M. Verney)	0 05 0 10
Cris de haine, paroles d'amour (Legeret)	0 20 0 25
Les Deux Héros, image (Paraf-Javal)	0 10 0 15
Les Hommes de la Révolution (Michel Zevaco), Je n'aime pas Ernest Vauvillier, J.-P. Clement, Sébastien Faure, Gueule d'Alemagne, Gerault-Richard, La livraison	0 10 0 15
Les Loups scénétés de 1893-1894 (Fr. de Pressense, un juriste et Emile Pouget)	0 25 0 30
Almanach de la Chanson du Peuple	0 30 0 35
La muse rouge (Le pere Lapouge), chaque chanson	0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Vernet)	0 10 0 15
Chansons de Ch. Avray : Le Peuple est vieux ; Les fous ; 1 ^{re} mai ; Bazaine ; Les géants ; Les favoris ; La chanson d'un incroyant ; Prostitution ; Les masques rouges. Chaque chanson	0 20 0 25
La Vache à lait (G. Yvelot), préf. d'Urbain Gohier	0 20 0 25
Le Patriote par un bourgeois et Déclarations d'Emile Henry	0 15 0 20
Patrie, Guerre Caserne (Ch. Albert)	0 10 0 15
Le Militarisme (Domela Nieuwenhuis)	0 10 0 15
Nouveau Manuel du Soldat	0 10 0 15
Lettres de Ploupiou (F. Henry)	0 15 0 20
Le Militarisme (D. H. Fischer)	0 15 0 15
L'Anarcho-patriotisme (Hervé)	0 05 0 10
La Croise en l'air (E. Girault)	0 05 0 10
Colonisation (Grave)	0 10 0 15
Le Mensonge patriote (Merle)	0 10 0 15
Neuf ans de ma vie sous la chouïm militaire (A. Gobert)	0 25 0 30
Les Députés contre les Electeurs (Gayvallet)	0 05 0 10
J'Etat, son rôle historique (P. Kropotkine)	0 25 0 30
Conception philosophique de l'Etat et des fonctionnaires (Gayvallet)	0 05 0 10
Le parlementarisme et la Grève Générale (D. Friedeburg)	0 10 0 15
Rapports du Congrès antiparlementaire	0 50 0 60
L'Absurdité de la Politique (Paraf-Javal)	0 15 0 20
Une Colonie d'Efner (E. Girault)	0 10 0 15
L'Initiation mathématique (Laisant)	2 2 25
La Grève des Electeurs (Mirabeau)	0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (J. Gravel)	0 10 0 15

EDITIONS DIVERSES

Origines des cultes (Duponis)	3 25
Précis de Sociologie (Palante)	2 50 3 15
Combat pour l'Individu (Galante)	3 75 4
Sérilité (Ferrari-Pisan)	1 50 1
La Bonne Louise (E. Girault)	2 75 3 25
L'Athéisme (Le Danec)	3 25
Leur République (Urbain Gohier)	3 25
La Révolution vient-elle ? (U. Gohier)	3 25
Auguste Rodin, statuaire, socio-philosophie d'art (Veidaux)	1 10
Le Droit à l'Avortement (D. Darriacarrère)	2 75 3 25
L'Absurdité de la Politique (Paraf-Javal)	0 15 0 20
Une Colonie d'Efner (E. Girault)	2 75 3 25
L'Initiation mathématique (Laisant)	2 2 25
La Absurdité de la Propriété (Paraf-Javal)	1 10 140

CARTES POSTALES

Vues de l'Avenir social (12 cartes illustrées différentes)	0 75 0 95
Vues de La Bûche (12 cartes illustrées différentes)	0 60 0 70
Cartes postales de la Colonie d'Aiglemont, deuxième série	0 30 0 40
Contre l'Eglise (6 cartes par J. Héault)	0 50 0 60
L'Anticlérical	0 60 0 65
Enveloppes anticlérielles (le cent)	1 10 140

EDITIONS DIVERSES

Origines des cultes (Duponis)	3 25
Précis de Sociologie (Palante)	2 50 3 15
Combat pour l'Individu (Galante)	3 75 4
Sérilité (Ferrari-Pisan)	1 50 1
La Bonne Louise (E. Girault)	2 75 3 25
L'Athéisme (Le Danec)	3 25
Leur République (Urbain Gohier)	3 25
La Révolution vient-elle ? (U. Gohier)	3 25
Auguste Rodin, statuaire, socio-philosophie d'art (Veidaux)	1 10
Le Droit à l'Avortement (D. Darriacarrère)	2 75 3 25
L'Absurdité de la Politique (Paraf-Javal)	0 15 0 20
Une Colonie d'Efner (E. Girault)	2 75 3 25
L'Initiation mathématique (Laisant)	2 2 25
La Absurdité de la Propriété (Paraf-Javal)	1 10 140

Editions diverses

La Douleur Universelle (Sébastien Faure), nouv. édition.....	2 75 3 25
Autour d'une vie (Kropotkine).....	2 75 3 25

LIBRAIRIE SCHLEICHER FRERES

Les Primitifs (E. Reclus)	3 25 1 10
La Substance universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal)	1 25 1 40
Paroles d'un Revoit (P. Kropotkine)	1 20 1 40
Éléments de science sociale (La pauvre, la prostitution, le	